

*Sacerdos alter Christus.* Au Congrès de Montréal, en 1910, l'un des plus brillants orateurs venus de France saluait en termes exquis les maternités fécondes de nos femmes canadiennes, qui ont su faire du coeur de chacun de leurs enfants, disait-il, depuis deux cents ans, autant d'ostensoirs du Christ. La parole était jolie, l'idée était juste. Combien plus jolie et combien plus juste ne sont-elles pas, quand il s'agit de l'enfant qui devient prêtre ! Dans tous les sens, s'il est fidèle à sa mission, c'est un porte-Dieu.

Par sa parole d'abord, il porte Dieu dans les âmes. Il prêche, il catéchise, il exhorte, il instruit, à temps et à contre temps, s'il le faut, selon le voeu de saint Paul — *opportune et importune. Labia sacerdotis custodiunt scientiam.* — Ses lèvres gardent la science et la répandent. Les âmes ont besoin de cette parole qui fortifie, qui relève, qui guérit et qui console. C'est elle qui nourrit la foi. Le mot est encore de l'apôtre : *fides ex auditu!* Prêche donc, ô prêtre de Jésus, c'est ta mission ! Parle aux âmes, c'est ton glorieux privilège dans l'Eglise de Dieu ! Sous la direction et sous la garde de ton évêque, enseigne le peuple, instruis-le des choses de Dieu ! Prêche et parle partout, dans tes sermons, au prône, en chaire, du pied de l'autel, au confessionnal, dans l'église, dans la sacristie, à ton presbytère, jusque dans les maisons aux malades que tu assistes... Prêche et parle, fortifie, relève, guéris et console, c'est ton privilège, c'est ta mission, c'est ta vocation dans l'un de ses sens les plus élevés : *Ite et docete omnes gentes !*

Mais la parole ne suffit pas, il y faut joindre l'action. Dans un pays neuf surtout, où tout est à faire, à construire, à agrandir, à perfectionner, églises, chapelles, écoles ou presbytères ; où tout est à organiser, oeuvres paroissiales, personnel d'enseignement, cours religieux, et même classes profanes aussi bien